

Les « postures » pathétiques d'Olivier Brice

SCULPTEUR français œuvrant à Montpellier, Olivier Brice a incontestablement marqué l'art de ces dix dernières années de façon singulière. Provocante, contradictoire, en porte à faux avec le minimalisme et l'esthétique du peu, sa démarche prône délibérément pathos et lyrisme débridé à travers de monumentaux personnages-fantômes enveloppés de lin-céuls.

Son travail nous intéresse qui réhabilite une certaine forme de statuaire et prend possession de l'espace sans vergogne, ramant courageusement à contre-courant. Gigantisme, d'une part, de ces mutants emballés dans des drapés vertigineux, fragilité par ailleurs d'une technique qui triche avec le poids, le volume en s'articulant autour du vide, du creux des moulages qui sont la seule structure de l'œuvre... Au Casino de Spa une rétrospective accueille quelque deux cent cinquante pièces dont Brice souhaite qu'elles demeurent en Belgique en admettant bien entendu qu'on leur propose un lieu d'exposition permanente qui serait le pendant du musée qui existe à Montpellier. Pourquoi pas ?

Il faut bien dire que la grande salle du Casino avec ses ors, ses velours et ses pompes témoins d'un faste révolu n'est pas l'espace idéal pour pareille exposition dont elle accuse le côté funèbre, le romantisme parfois pompier sans rendre justice toutefois à la rhétorique personnelle de l'œuvre. On rêve plutôt d'un lieu neutre, largement ouvert à la lumière, muséologiquement moderne, de manière que ces sculptures puissent développer la force de leur inscription dans l'espace.

Comme il s'agit d'une rétrospective, on verra d'abord une série de bas-reliefs, de stèles grillagées engluées dans une matière bitumeuse dont sont captifs ob-

jets, animaux, natures mortes, à la manière d'ex-voto. Autant d'œuvres qui rappellent l'intérêt que Brice a porté aux formes de l'art funéraire, aux dalles et aux stèles plombées, celées comme les corps et les visages des *sisparus*. Outre une série de tableaux qui nous paraissent de moindre intérêt, le noyau de l'exposition est surtout constitué de cortèges de personnages tantôt debout, tantôt couchés à la manière des géants, enveloppés de drapés à la texture sablonneuse ou, plus loin, noire et luisant. Le contraste entre la solennité de l'apparition, l'impression d'insondable mystère que procurent corps et visages aveugles et le matériau pauvre — carcasses et draperies pétrifiées dans le plastique — appartient certes au nouveau réalisme des années 60 et à cette espèce de vœu de pauvreté à l'endroit des matériaux et des thèmes consenti alors par une série d'artistes convaincus que l'acte créateur suffisait à anoblir n'importe quoi.

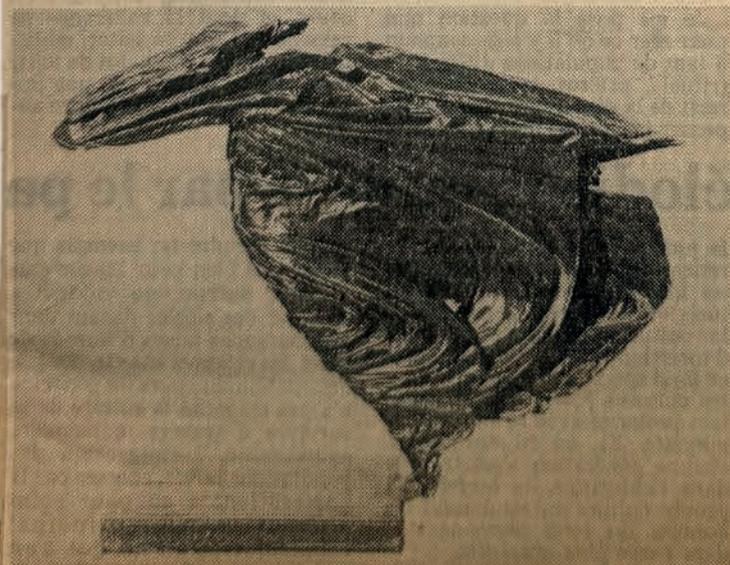
Il serait évidemment aléatoire à propos de ce point précis du travail de Brice d'avancer qu'une première vocation qui avait fait de lui un prêtre aurait quelque chose à voir avec ce refus des matériaux qui « pèsent » et sont riches au départ. Il est plus facile d'évoquer ses fonctions de couturier pour rendre compte de la virtuosité avec laquelle il met ses drapés en mouvement et les lance

à la face du monde... N'empêche : tant de monumentalité, de mouvement baroque s'articulant autour du vide — le creux des carcasses — forment d'évidence le point d'ancrage de l'œuvre et autorisent à s'interroger sur sa philosophie.

Le désintérêt de Brice pour le corps qui est sans réel volume (au point que les attributs de la sexualité, très apparents ceux-là ne semblent guère lui appartenir) mais sa volonté de restituer uniquement en la dessinant et en la matérialisant l'architecture des mouvements, les traces sensibles qu'ils laissent dans l'atmosphère, réduisent l'homme à quelques positions qui l'expliquent tout entier. A voir comment les vents violents, métaphore sans doute des idéologies, des passions, ont barre sur lui, le ployant comme fêtu de paille ou au contraire le gonflant comme les voiles d'un navire qui aurait le vent en poupe, on se prend à penser que Brice donne les mesures d'un chemin de croix théâtral et tourmenté, foulé par des êtres casqués d'ignorance et seulement portés par le vent. Image d'un peuple englouti avançant dans l'ombre sans autre guide qu'une foi monolithique dont l'envers est cependant la mort comme le laisse supposer ces silhouettes privées de volume...

Naïveté et audace cumulées, appropriation de l'espace selon des normes inhabituelles, curiosité de la technique font l'intérêt de l'œuvre mais aussi ses limites. Spectaculaire dans tant de pathos et lyrisme assumés, il n'en émane évidemment pas une spiritualité ni une qualité poétique comparables à celles qui caractérisent l'œuvre de Jeanclous par exemple. Et si, vues à distance respectable, on est impressionné par pareil déploiement, ce sentiment diminue au fur et à mesure qu'on se rapproche de l'œuvre qui surprend dès lors par une exécution fruste, l'imprécision molle du travail. Mais l'ensemble « porte » incontestablement à défaut de laisser des traces durables dans la mémoire...

DANIELE GILLEMONT



Casino de Spa. (Ouvert tous les jours jusqu'à 18 heures). Jusqu'au 28 avril.